

**METZ**

<b>INTRODUCTION</b>	<b>499</b>
<b>DESCRIPTION DU SITE</b>	<b>501</b>
SITUATION GÉOGRAPHIQUE	501
SITUATION DÉMOGRAPHIQUE	502
SITUATION DE L'EMPLOI	503
LA ZONE URBAINE DE METZ	504
<b>MÉTHODOLOGIE D'OBSERVATION</b>	<b>507</b>
<b>HISTORIQUE DE LA CONSOMMATION DE PRODUITS</b>	<b>509</b>
<b>CONSOMMATION DE DROGUES</b>	<b>511</b>
CANNABIS	511
HÉROÏNE	511
SUBUTEX®	512
MÉTHADONE	513
COCAÏNE	514
ECSTASY	515
PROTOXYDE D'AZOTE	515
CHAMPIGNONS HALLUCINOGENES	516
LSD	516
PRODUITS DONT LA CONSOMMATION S'ESTOMPE	517

## **CONTRIBUTIONS AU PROJET**

### **Coordination :**

**CMSEA** (Comité Mosellan de sauvegarde de l'enfance, de l'adolescence, et des adultes)

*Responsable de site TREND Metz* : Olivier Romain, directeur du CSST «Porte des Allemands »

*Référent médical* : Sylvie Balteau, médecin au Point de Contact de la «Porte des Allemands »

*Coordinateur* : Catherine Bray-Tomassi, animatrice au service « En Amont », Prévention des toxicomanies

### **Soutien méthodologique :**

ORSAS-Lorraine (Observatoire régional de la santé et des affaires sociales)

Yvon Schléret, directeur de l'ORSAS

### **Structures participantes :**

ASUD - Lorraine

Association Pushing

«Le Point Contact - Porte des Allemands », CMSEA 2001

## INTRODUCTION

---

Le rapport du site de Metz ne comporte qu'une partie des réponses attendues par rapport au protocole d'observation défini à l'échelon national. En effet, le réseau local d'observation a connu, en 2001, une restructuration dans son organisation et sa mise en œuvre qui est intervenue au cours du dernier trimestre de l'année.

De manière générale, les observateurs mobilisés soulignent, avec un certain consensus, un rajeunissement des consommateurs de drogues et, pour certains produits, la poursuite de l'accroissement de la féminisation du public concerné.

Ils notent aussi une baisse des prix pour la plupart des produits les plus fréquemment consommés, qui est assez souvent liée à une diminution de la qualité et à un coupage des produits proposés.

Le développement de la consommation de cocaïne, déjà constaté les années précédentes, se confirme en 2001. La polytoxicomanie s'accroît également, notamment dans les milieux festifs où la prise de produits différents est programmée avec une planification temporelle des effets ressentis, l'alcool étant alors le premier d'une succession de consommations. La consommation de produits alcoolisés, liée à une offre générale de boissons ayant un degré d'alcool de plus en plus fort, est vivement soulignée par les observateurs des milieux festifs. Pour autant, le questionnement habituel sur la consommation de drogues n'inclut pas ce type de produits dans son protocole d'observation.

## DESCRIPTION DU SITE

---

L'enquête TREND menée sur le site messin porte plus particulièrement sur la zone urbaine. Mais pour comprendre les phénomènes de consommation de drogues que l'on peut y observer, il est nécessaire de resituer le site dans son environnement départemental et transfrontalier.

### SITUATION GÉOGRAPHIQUE

La Moselle est un des rares départements français à être triplement frontalier et à jouxter ainsi trois pays : la Belgique, le Luxembourg et l'Allemagne. Pour des raisons historiques, mais aussi économiques et actuelles, le Luxembourg et la Sarre (Land allemand frontalier de la Moselle) exercent une attraction importante sur la Moselle dans les domaines de l'emploi, de la consommation et des loisirs. Aujourd'hui, à son tour, Metz déploie une attraction sur ces deux pays dans les domaines résidentiels, commercial et, dans une moindre mesure, des loisirs et de l'enseignement supérieur.

La ville de Sarrebruck, capitale du Land de Sarre, distante de 70 km de Metz, compte 183 000 habitants *intra-muros* et 351 000 avec son groupement de communes. Quelquefois présentée comme la « capitale de l'Est mosellan » (Forbach, Saint-Avold, Sarreguemines), elle accueille chaque jour de nombreux travailleurs frontaliers mosellans. De la même manière, mais à un degré moindre, la ville de Luxembourg est un pôle attractif pour les habitants de la zone de Thionville, c'est-à-dire pour le nord-ouest mosellan. La capitale luxembourgeoise (82 000 habitants) est à 63 kilomètres de Metz et à une trentaine de Thionville.

Du point de vue de l'observation de la consommation de drogues, ces caractéristiques géographiques sont importantes à prendre en compte. Car elles placent les grandes villes de la Moselle dans une grande proximité de trois pays, voire quatre avec les Pays-Bas, où la réglementation et la législation sur les stupéfiants sont différentes, tout comme les pratiques d'approvisionnement et de consommation de drogues.

La desserte autoroutière et ferroviaire place le département à la croisée de deux axes européens essentiels : Nord-Sud, avec l'axe Amsterdam-Barcelone et ses accès rapides à Bruxelles, Lyon et Marseille ; Est-Ouest, avec l'axe Paris-Berlin qui donne accès à Strasbourg, la Suisse et l'Europe de l'Est.

### SITUATION DÉMOGRAPHIQUE

Au dernier recensement général de la population, en mars 1999, la Moselle comptait plus d'un million d'habitants pour 390 000 ménages, ce qui en fait le département lorrain le plus peuplé. Malgré une baisse sensible des naissances, la population mosellane a continué de croître entre 1990 et 1999. Pour autant, les différents secteurs de Moselle ne sont pas tous à la hauteur de ces résultats. Ainsi, les bassins miniers et sidérurgiques connaissent une baisse sensible de la population entre les deux recensements, alors que celle-ci est en hausse à Metz et ses alentours.

La Moselle est le département lorrain le plus jeune : la répartition par âge des mosellans indique que les moins de 20 ans représentent 25,3 % de la population totale. Les communes rurales de la périphérie de Metz sont devenues les zones les plus jeunes du département. L'installation de nombreuses familles, désireuses d'être propriétaires de maisons individuelles, pas trop éloignées de leur lieu de travail et à un coût raisonnable, explique cette évolution. En revanche, les secteurs les plus à l'est (arrondissements de Sarrebourg et de Sarreguemines), et au nord le bassin sidérurgique, n'ont pu retenir les plus jeunes et comptent la population la plus âgée.

Les cantons mosellans proches des zones transfrontalières connaissent, depuis une dizaine d'années, des installations d'habitants originaires d'Allemagne (de 7,7 % à 5 % de résidents de nationalité allemande dans les cantons frontaliers avec l'Allemagne). L'arrivée de ces nouveaux lorrains participe à l'augmentation du nombre des navettes quotidiennes domicile-travail qui s'intensifie toujours plus avec le Luxembourg et l'Allemagne.

Sur les 390 000 ménages que compte la Moselle, un quart est composé d'une seule personne. Les ménages d'une seule personne situés en milieu urbain sont plutôt jeunes. Metz, par exemple, compte plus de 40 % de personnes seules. La présence de l'Université est la principale raison de cette concentration sur Metz. Les ménages d'une seule personne vivant en milieu plutôt rural sont caractérisés par une forte représentation des femmes de plus de 60 ans.

### SITUATION DE L'EMPLOI

La population active mosellane, âgée entre 15 et 59 ans, s'élève en 1999 à 443 000 personnes. Ce nombre est en progression de 9 % depuis le recensement de 1990. Toutes les zones d'emploi du département bénéficient de ce regain d'activité. C'est pour les zones d'emploi de Thionville et de Sarreguemines qu'on enregistre les plus fortes progressions du taux d'activité.

Cette augmentation du nombre des actifs est presque exclusivement imputable aux femmes, dont le nombre d'actives a augmenté de près de 20 % alors que celui de leurs homologues masculins ne progresse que d'un peu plus de 2 %.

Les crises des industries traditionnelles mosellanes (sidérurgie, houillères) à partir de 1975 se sont traduites, jusqu'à récemment, par une augmentation du chômage plus forte que la moyenne nationale. Mais, entre 1990 et 1999, le taux de chômage mosellan est passé en dessous du taux national.

Le nombre de chômeurs est toutefois en augmentation de plus de 12 % par rapport au recensement de 1990. Ce sont les zones d'emploi de l'est mosellan qui sont les plus touchées : + 26 % à Sarrebourg et + 25 % à Sarreguemines. Les hommes sont plus atteints par la dégradation du marché de l'emploi, notamment dans la zone d'emploi de Thionville et dans celle du Bassin Houiller. Les importantes compressions d'effectifs de mineurs ont entraîné une croissance du chômage plus importante chez les hommes du Bassin Houiller qu'au niveau départemental (+ 30 %).

La zone d'emploi de Metz a connu une augmentation importante de l'emploi et une poursuite de l'accroissement du nombre d'actifs. Elle a, en outre, développé une attraction sur les actifs des zones adjacentes. Son économie se caractérise essentiellement par une activité tertiaire de services et de commerces qui s'est notamment développée au moment de la restructuration de l'activité sidérurgique par un redéploiement de ce type d'activités autour de Metz.

Près de 50 000 Mosellans actifs âgés de 15 à 59 ans travaillent dans un pays frontalier : Luxembourg, Allemagne. Ce nombre a plus que doublé depuis 1990. Environ la moitié d'entre eux se tourne vers l'Allemagne et l'autre moitié vers le Luxembourg.

## LA ZONE URBAINE DE METZ

L'enquête TREND porte plus particulièrement sur la zone de Metz qui a connu, au cours de ces dix dernières années, une urbanisation plus importante qu'ailleurs en Lorraine.

La commune de Metz compte 123 776 habitants au dernier recensement de 1999. Elle est le pôle attractif d'une zone urbaine qui comprend désormais entre 322 500 et 430 000 habitants, selon la définition du territoire urbain que l'on prend en compte. Les *unités urbaines* sont censées représenter la «ville» au sens classique du bâti. Elles reposent essentiellement sur un critère de continuité d'habitat. Les *aires urbaines* considèrent la ville, non pas seulement comme un pôle d'habitat, mais comme un pôle d'emplois dont l'influence s'étend sur de nombreuses communes alentour par le jeu des trajets quotidiens domicile-travail. On sait, en outre, que les limites entre territoire urbain et rural sont redéfinies lors de chaque recensement. Or, avec les résultats du recensement de 1999, l'INSEE a été amené à reconsidérer les limites de ses zonages urbains pour la Lorraine et à officialiser une réalité démographique et économique ressentie depuis longtemps.

La plus spectaculaire des transformations urbaines constatées par l'INSEE concerne l'*unité urbaine* de Metz qui constitue désormais une seule grande agglomération de 47 communes et 322 500 habitants. Elle talonne ainsi celle de Nancy (331 400 habitants), dont les contours n'ont pas changé et dont le nombre d'habitants n'a que peu augmenté depuis 1990. Au niveau national, l'agglomération messine se classe au 16<sup>e</sup> rang en terme de population (l'agglomération nancéienne est au 15<sup>e</sup> rang).

Dans le nouveau zonage en *aires urbaines*, l'aire de Metz passe au premier rang des aires urbaines de Lorraine, juste devant celle de Nancy. La grande aire urbaine de Metz, avec 237 communes et près de 430 000 habitants, est la 16<sup>e</sup> des 354 aires urbaines de France.

Du point de vue démographique et économique, on ne peut toutefois pas opposer aussi facilement ces différents découpages entre eux. En effet, la Lorraine est marquée par un axe vertical, le sillon mosellan, qui réunit la plus grande partie de la population et de l'activité économique. Cet axe concentre, sur une ligne nord-sud, cinq aires urbaines (Thionville et Metz en Moselle, Pont-à-Mousson et Nancy en Meurthe-et-Moselle, Épinal dans les Vosges). Les quatre premières aires urbaines sont contiguës. Il y a donc, sur un axe long de 150 km, une concentration urbaine importante qui caractérise en quelque sorte «l'épine dorsale» de la Lorraine, avec une ramification vers l'Est et vers l'Allemagne (aires urbaines de Forbach et Sarreguemines qui pourraient presque appartenir à l'aire urbaine de Sarrebruck s'il n'y avait les limites des frontières entre les pays).

La ville de Metz comprend deux quartiers relevant de la définition des quartiers sensibles au sens où l'entend la politique de la ville : Borny et le chemin de la Moselle (Metz-Nord). On peut y ajouter Woippy, commune jouxtant celle de Metz.

Le quartier de Borny-Les Hauts de Blémont, construit entre 1962 et 1976, est aujourd'hui le seul quartier de Lorraine à avoir été classé en Zone franche urbaine en raison du cumul des problèmes sociaux et économiques qu'on y rencontre. La population de ce quartier présente des caractéristiques particulières. La forte proportion de familles, et notamment de familles nombreuses, en fait un quartier jeune. La proportion des moins de 20 ans est de 39 % à Borny contre 24 % pour l'ensemble de la ville de Metz. Elle approche même les 50 % pour certains îlots du quartier. Un quart de la population de Borny est de nationalité étrangère (42 % pour certains îlots). Le quartier est aussi fortement touché par le chômage (30 % de la population active). Enfin, comme dans les autres quartiers de France ciblés par la politique de la ville, on y trouve une proportion plus élevée de familles monoparentales, de bénéficiaires de l'allocation de parent isolé et du RMI que dans les autres quartiers de la ville.

## MÉTHODOLOGIE D'OBSERVATION

---

En 2001, le site de Metz a connu une modification importante de l'équipe d'observation dans le cadre du dispositif TREND. Les années précédentes, l'équipe s'appuyait sur une association entre l'Intersecteur de pharmacodépendance de la Moselle (IPM) et le Service « En Amont » du CMSEA<sup>1</sup>, avec des collaborations soutenues de différents organismes issus des secteurs du soin, de la prévention, de l'éducation, de groupes techno ou d'usagers de drogues. L'Institut de recherche en épidémiologie de la pharmacodépendance (IREP) était chargé de collecter les informations ainsi recueillies pour les confronter et les synthétiser.

Dans le cadre d'une réorganisation du système de recueil d'informations TREND par l'OFDT, le réseau messin d'observation a été recomposé au courant de l'année 2001. Il est désormais animé par le Centre de soins spécialisés pour toxicomanes de la « Porte des Allemands à Metz » (CMSEA), qui assure également la responsabilité du dispositif TREND à l'échelle locale. La coordination du réseau d'observation est assurée par un professionnel du secteur des intervenants en toxicomanie partiellement détachée à cet effet par le « Service en amont », Prévention des toxicomanies du CMSEA. Le travail de synthèse des observations est mené par l'Observatoire régional de la santé et des affaires sociales (ORSAS) en concertation avec le responsable du dispositif local et sa coordinatrice.

Le réseau d'observation mobilisé reste le même que celui des années antérieures. Mais les modifications intervenues dans l'organisation du dispositif local ont entraîné, au moins temporairement, des retraits de professionnels qui jusqu'à présent contribuaient, avec d'autres, à l'observation minutieuse et continue de la consommation de drogues. C'est dire que le réseau messin subit actuellement une restructuration profonde qui est encore en cours. C'est pourquoi le rapport 2001 présenté par l'équipe de Metz n'aborde pas tous les aspects prévus dans le protocole d'observation par l'échelon national et ne présente qu'une synthèse des questionnaires qualitatifs adressés aux structures concernées. Il ne traite notamment pas de l'approche ethnographique dans

---

1. Comité mosellan de sauvegarde de l'enfance et de l'adolescence.



les milieux festifs et urbains et n'aborde pas les informations recueillies auprès des groupes focaux («groupe application de la loi», «groupe santé»), dont la première réunion est programmée pour le premier semestre 2002. Cette réduction du champ d'observation s'explique non seulement par les effets de la restructuration déjà évoquée, mais aussi par le fait que sa mise en œuvre n'a été effective qu'au dernier trimestre de l'année 2001. Le réseau messin d'observateurs, remobilisé et partiellement reconstruit, ne pourra être pleinement efficace que pour l'année 2002.

## HISTORIQUE DE LA CONSOMMATION DE PRODUITS<sup>2</sup>

---

Le cannabis a fait son apparition dans les années 1970 en Moselle. Sa consommation s'est fortement développée dans les décennies suivantes pour se banaliser à la fin des années 1990. Au niveau de sa représentation chez ses consommateurs, le cannabis est devenu un produit de «bien-être» plus qu'un produit de «défonce» dont on ne s'inquiète guère des effets secondaires.

Le développement de la consommation d'héroïne remonte également, en Moselle, aux années 1970. Si la diffusion de ce produit s'est stabilisée au cours des années 1980 et au début des années 1990, elle s'est par la suite accrue de manière sensible.

La progression de cette consommation est d'abord liée à la situation géographique du département de la Moselle qui le rend plus perméable aux phénomènes internationaux de diffusion de l'héroïne. La proximité des frontières en fait un lieu de transit international du produit. Elle facilite aussi l'approvisionnement individuel dans les trois pays frontaliers ou encore aux Pays-Bas (Maastricht est à 262 km de Metz). Les migrations journalières de travailleurs transfrontaliers vers le Luxembourg et l'Allemagne peuvent aussi, dans une certaine mesure, contribuer à ce type d'approvisionnement.

Le prix des doses d'héroïne a fortement baissé au cours de ces dix dernières années, ce qui a contribué à sa diffusion, en touchant notamment un nouveau type de public, plus jeune, qui montre et exprime un rapport différent au produit. Le développement des *raves* a également contribué à ce rajeunissement du public consommateur d'héroïne.

Pour l'agglomération messine, où TREND recueille les informations, les quartiers dits «sensibles», comme Borny ou Woippy, connus comme des lieux d'approvisionnement possible, sont aujourd'hui également touchés par la consommation de l'héroïne. Ce qui marque un changement. Jusqu'alors ces quartiers étaient présentés comme des points de vente du produit pour des clients originaires d'autres quartiers, voire d'autres communes ou d'autres départements, sans pour autant que

---

2. Pour la rédaction de cette partie, nous nous sommes largement inspirés du rapport présenté en 2000 par l'IPN, le «Service En Amont» et l'IREP.

la consommation touche les jeunes de ces cités. Aujourd'hui, différents constats montrent que ces quartiers, toujours concernés par le *deal* de ce produit et par l'économie souterraine qu'il favorise, le sont aussi par sa consommation.

Certaines observations soulignent le développement d'un double marché de l'héroïne : un marché « pauvre », où l'on écoule à prix plus modiques un produit de moins bonne qualité, côtoie un marché où s'approvisionnent des gens plus mobiles pour se déplacer en Belgique ou aux Pays-Bas et disposant de moyens financiers plus élevés.

En Moselle, comme ailleurs, la consommation de cocaïne était pendant longtemps concentrée sur des réseaux très discrets. À partir des années 1980, elle a commencé à se développer de manière irrégulière dans les réseaux de distribution de l'héroïne. Aujourd'hui, elle est beaucoup plus disponible que par le passé, mais son prix constitue encore un frein pour des consommations plus habituelles.

La disponibilité de l'ecstasy s'est accrue à la fin des années 1990, notamment avec le développement des *raves* et du mouvement techno.

## CONSOMMATION DE DROGUES

---

### CANNABIS

La banalisation de la consommation du cannabis semble s'accélérer. Dans les milieux festifs, par exemple, les observateurs ne se posent plus la question de connaître la proportion de consommateurs de cannabis. Ils cherchent plutôt à repérer la proportion de ceux qui ne fument pas ce produit.

La question de la différence de qualité dans la résine de cannabis proposée sur le marché est toujours d'actualité. Elle se double aujourd'hui avec une suspicion sur des pratiques de coupage de la résine avec des amphétamines. Quelques signalements, mais plutôt rares, vont dans ce sens. Un témoignage évoque un nouveau produit, le « groupmf », présenté et acheté comme un mélange de différentes sortes de résine de cannabis. Son contact avec le feu provoque des crépitements et de petites étincelles. Sa consommation laisse supposer qu'il contient aussi des amphétamines, car elle procure des hallucinations. Ce qui entraîne le doute sur la nature même de la résine achetée.

### HÉROÏNE

La consommation d'héroïne connaît un double mouvement : une réduction parmi les populations les plus habituées à ce produit, en raison du développement des pratiques de substitution, mais, en même temps, elle continue d'atteindre de nouveaux publics, tant au niveau des groupes d'âge que des territoires concernés ou des catégories socioprofessionnelles. L'âge moyen des consommateurs nouveaux est à la baisse parmi les 18-25 ans, de nouveaux quartiers sont touchés. La consommation d'héroïne est aujourd'hui signalée dans des entreprises de plus de 100 salariés par des employeurs qui sollicitent des demandes d'intervention d'équipes de prévention. Ces demandes sont le plus souvent formulées dans la gêne par les responsables des entreprises concernées, car ils sont peu habitués à ce phénomène nouveau pour eux.

Dans les milieux festifs, on signale une acuité de la diffusion de ce produit où il est le plus souvent sniffé et utilisé comme régulateur par rapport à l'ecstasy.

Les préoccupations des consommateurs les plus anciens de l'héroïne portent sur la pureté du produit acheté. L'inexpérience des nouveaux venus à ce type de produits les conduit à ne pas partager ce genre de question, car ils ne peuvent pas aussi facilement repérer la différence. Les inquiétudes exprimées portent sur la coupe de l'héroïne avec du Subutex® ou tout autre type de médicament. Ce qui entraîne des problèmes pratiques pour l'injection : le produit se gélifie rapidement.

Le constat d'une baisse de la qualité du produit modifie sa perception par les usagers de plus longue date. Les effets ressentis sont diminués, voire inexistantes. La perception même de la qualité s'en trouve également changée : une « bonne poudre » se dit aujourd'hui d'une poudre bien coupée, et pas seulement bien dosée.

Pour les nouveaux venus dans la consommation d'héroïne, ces questions ne se posent pas. Ce qui marque aussi un signe de distinction entre les générations de consommateurs d'héroïne.

Le prix du gramme d'héroïne est assez difficile à évaluer, car il dépend des relations que les consommateurs entretiennent avec les revendeurs. Plus un usager habituel est introduit dans le milieu et plus il aura accès à un produit moins cher pour lui. De manière générale, on estime, en 2001, à 400 F le prix le plus bas pour l'héroïne blanche et à 800 F le prix le plus élevé. Pour la brune, les prix s'évaluent de 200 à 400 F. L'accès au produit semble assez stable par rapport aux années précédentes, tant pour la brune que pour la blanche. On signale que l'héroïne est aujourd'hui plus accessible en milieu rural que par le passé.

## **SUBUTEX®**

Peu de variations par rapport à l'année précédente pour la consommation de Subutex® soit en sniff, soit en intraveineuse, si ce n'est la poursuite d'une tendance à l'accroissement de son usage en dehors du cadre d'un programme de substitution. On signale une féminisation en augmentation du public et un rajeunissement des consommateurs occasionnels qui l'essaient par curiosité sans pour autant consommer d'autres drogues. L'accroissement de sa consommation dans les milieux festifs semble également se poursuivre.

Les problèmes de santé signalés pour ceux qui consomment le Subutex® en injection sont toujours du même ordre : une fréquence préoccupante des abcès aux points d'injection (syndrome de Popeye).

Plus nouveau est peut-être le constat proposé par l'association ASUD qui repère un isolement social et psychologique accru pour le groupe des consommateurs habituels de Subutex® par rapport aux autres types de consommateurs de drogues. Ce constat conduit ASUD à formuler l'hypothèse que les usagers réguliers de ce produit se renferment dans des états de déprime et s'isolent davantage que d'autres types de consommateurs de drogues.

Le prix du Subutex®, sur le marché du trafic, varie en fonction du nombre de personnes sous traitement qui assurent l'approvisionnement. Le prix du comprimé de 8 g varie de 25 à 50 F, avec un prix le plus courant qui est autour de 25 à 30 F. Il est plus cher le week-end que la semaine, pour des raisons d'approvisionnement. On observe aussi une augmentation de son prix chaque fin de mois.

Lorsque le Subutex® est pris dans le cadre d'un programme de substitution par les personnes les plus dépendantes à l'héroïne, les personnels des dispositifs d'accueil constatent que ces personnes ont souvent appris à gérer leur dépendance en jonglant habilement entre l'usage des deux produits, Subutex® et héroïne. Leur observation confirme en outre l'importance du rituel du geste de l'injection qui constitue une autre forme de dépendance, à tel point que certains n'arrivant pas à s'en défaire s'injectent une infime quantité de produit en la diluant avec une dose importante d'eau (environ 99 % d'eau). Les personnels de ces dispositifs de première ligne soulignent également que le trafic de Subutex® est en baisse chez les personnes dépendantes à l'héroïne.

La représentation du Subutex® par ses usagers est en évolution constante. Les années précédentes, ce produit était déjà perçu comme la drogue « du pauvre ». Les complications de santé liées à son injection en font aujourd'hui un produit plutôt mal perçu avec des sentiments de rancœur de plus en plus prononcés.

## **MÉTHADONE**

La méthadone est mieux perçue par le public dépendant à l'héroïne. Cette perception est d'autant plus positive qu'elle permet plus facilement de se défaire du rituel de l'injection. C'est peut-être ce qui explique l'augmentation du nombre de personnes qui demandent à être initiées à ce produit. D'autres aspects peuvent aussi être évoqués pour expliquer l'accroissement de cette demande et notamment le fait que la méthadone soit perçue comme appartenant au registre des soins.

La proximité de la région messine de la Belgique entraîne une forme de trafic local sur ce produit. En Belgique, la méthadone est prescrite par les médecins de ville pour des durées d'un mois, ce qui augmente les possibilités de revente. En outre, l'industrie pharmaceutique belge commercialise le Méphénon<sup>®</sup>, de la méthadone en comprimé prescrite en Belgique et au Luxembourg.

## COCAÏNE

Le développement de la consommation de cocaïne s'est confirmé en 2001. Tous les observateurs rencontrés le soulignent. En milieu festif, on note également une offre plus importante du produit et une plus grande consommation que par le passé. Auparavant, dans les *raves*, le produit était plutôt consommé en dehors de la fête, sur les aires de stationnement des véhicules. Aujourd'hui, il est plutôt consommé sur le lieu même de la fête. S'il y a ce changement de pratique dans la consommation, il ne faut pas pour autant en déduire une banalisation du produit, même si cet aspect est également partiellement présent. Le changement dans les pratiques de consommation s'explique de manière plus prosaïque : les aires de stationnement sont aujourd'hui plus surveillées que par le passé, d'où un repli des consommateurs vers les lieux de la fête.

Plus important est certainement, en milieu festif, le changement du regard porté sur la cocaïne qui apparaît de plus en plus comme un produit « propre ». Ce qualificatif doit cependant être précisé. C'est une drogue perçue comme « propre » par les jeunes qui la consomment parce que ses effets se repèrent moins facilement que ceux de l'ecstasy qui provoque des crampes, une tension des muscles, notamment au niveau du visage. Autrement dit, l'utilisation de l'ecstasy contraint ses consommateurs à une gestion plus difficile de leur corps. La cocaïne apparaît alors comme un produit alternatif. En outre, cette substance est un stimulant physique apprécié pour soutenir les efforts physiques rendus nécessaires par une nuit de danse techno.

Pour expliquer l'extension de l'offre de cocaïne sur le marché des drogues, des intervenants en toxicomanie avancent une hypothèse. Les programmes de substitution ont entraîné une baisse globale de la demande d'héroïne, même si par ailleurs de nouveaux usagers sont apparus pour ce produit. Cette baisse serait, en partie au moins, à l'origine du développement du marché de la cocaïne, jusque-là réservé à des milieux plus fermés.

La consommation de cocaïne est donc en expansion continue. Son prix constitue cependant un frein relatif à cette expansion. Mais cette limite est contournée par la coupe de la cocaïne avec d'autres produits, ce qui réduit son prix sur le marché

du trafic. Une estimation de son prix en 2001 reste toutefois soumise à des appréciations différentes, car il est fonction de la pureté du produit. Les prix avancés vont de 200 à 400 F le gramme pour les offres les plus basses. Et de 500 à 800 F pour les offres les plus élevées. Le prix le plus courant se situe autour de 500 F.

## ECSTASY

L'ecstasy touche aujourd'hui un public de plus en plus jeune et de plus en plus diversifié. Certains observateurs ont constaté une consommation de ce type de produit chez des mineurs de 15 ans. On signale son extension dans les quartiers sensibles de la périphérie urbaine. L'accroissement de cette consommation se traduit aussi par une propagation du produit dans d'autres milieux que celui des adeptes de la techno, dans la mesure où les *raves* attirent de plus en plus d'autres publics. Le débat sur leur autorisation en 2001, et la polémique qui s'en est suivie, les auraient transformées en lieux symboliques de rassemblement de groupes contestataires. Il faut d'ailleurs souligner que l'évolution de la consommation d'ecstasy est à mettre en lien avec l'évolution même des *raves* comme phénomène social. Les soirées techno organisées de manière privée avec un nombre plus restreint de participants sont en augmentation. Ce qui rend d'ailleurs plus complexe l'observation continue de ce phénomène et des consommations de produits illicites qui peuvent y avoir lieu, dans la mesure où il s'agit de milieux fermés d'accès plus difficile.

Le prix du cachet d'ecstasy est présenté comme étant en baisse : 30 à 50 F le cachet contre 80 à 100 F l'an passé.

La perception du produit par les jeunes consommateurs varie en fonction de leur parcours personnel dans le milieu des consommateurs. En début de consommation, l'image est plutôt positive. Mais, par la suite, elle se dégrade progressivement.

## PROTOXYDE D'AZOTE

Les observateurs en milieu festif soulignent également une augmentation de la consommation de protoxyde d'azote. Il est utilisé comme produit secondaire pour densifier les effets des autres psychotropes consommés. Son usage permet une meilleure aération du corps et neutralise les effets indésirables de l'ecstasy au niveau musculaire. En ce sens, il est perçu comme apportant « une plus grande aisance et une grande liberté du corps ». Plus généralement, son usage est perçu comme inoffensif, festif et ludique.

Sa consommation se fait en utilisant des cartouches ou petites bonbonnes qui contiennent le produit et à l'aide de ballons qui facilitent son inhalation. Certains organisateurs de *raves* mettent d'ailleurs les ballons à la disposition du public sous la forme d'une décoration festive.

Une autre forme de ce type de consommation est l'utilisation de plus en plus répandue des aérosols employés pour nettoyer les claviers d'ordinateur.

Le prix d'une cartouche de protoxyde d'azote est de 10 F.

### **CHAMPIGNONS HALLUCINOGENES**

La région messine est proche du département des Vosges où l'on trouve des psilocybes, champignons hallucinogènes dont la cueillette s'étend de septembre à novembre. La ville est également relativement proche des Pays-Bas où d'autres types de champignons hallucinogènes sont en vente libre (notamment des champignons importés du Mexique).

La consommation de ce type de champignons est signalée en milieu festif, surtout dans les *raves* payantes et les soirées privées. Le prix varie de 50 à 100 F les 25, en fonction de leur provenance.

Les effets semblent assez dévastateurs avec de fortes hallucinations, des angoisses. Mais il semble qu'en dépit de ces conséquences, ce produit soit assez apprécié par leurs consommateurs qui y voient « une substance végétale et naturelle ».

### **LSD**

En milieu festif, les caractéristiques des consommateurs de LSD semblent assez proches de celles de l'ecstasy. Là, également, on observe un rajeunissement du public qui reste cependant, pour le LSD, presque exclusivement de sexe masculin. C'est un public qui a connu ce produit au cours de *raves* et qui éprouve des difficultés à gérer ses effets.

L'offre de LSD sur le marché local du trafic est cependant très variable. Il était plus fourni au cours du premier semestre 2001 et beaucoup moins au cours du second. Les prix pratiqués sont en baisse. Le LSD se vend entre 30 et 50 F.

### **PRODUITS DONT LA CONSOMMATION S'ESTOMPE**

Le crack semble connaître une consommation qui serait en voie de disparition. Rares sont les signalements recueillis sur ce produit. Il en va de même pour les amphétamines dont la disponibilité s'est restreinte. La vigilance par rapport à ce produit ne doit pas pour autant s'émousser. Des informations donnent à penser que cette substance est encore en circulation limitée, mais présentée comme de la cocaïne. En fait, il s'agirait d'un mélange de speed, d'ecstasy et de Subutex®, coupé avec un faible dosage de cocaïne. Le tout est présenté par les revendeurs comme de la cocaïne.

Enfin, il semble que le Néocodion® (codéine) ne soit plus d'actualité dans la mesure où les toxicomanes peuvent satisfaire leur manque avec du Subutex® ou de la méthadone.

**Phénomènes émergents liés aux drogues en 2001**  
**Rapports locaux des sites TREND - Juin 2002**